

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ DE

mythologie française



N° CII

Jul-Sept 76

bulletin trimestriel

5,50 frs.

Siège Social

lycée Félix Faure

60 Beauvais

BULLETIN de la SOCIÉTÉ
de
MYTHOLOGIE FRANÇAISE

N° CII - Juillet-Septembre 1976

Ce numéro du Bulletin de la Société de Mythologie Française est exceptionnel.

Il est tout entier consacré aux chansons populaires qui évoquent de nos thèmes mythologiques, et répond par là à un vœu jadis formulé par notre Président Fondateur, Monsieur Henri Dontenville ; aussi lui est-il respectueusement et affectueusement dédié.

Ce recueil a été réuni par une équipe de folkloristes de l'Ouest et préparé dans un détail minutieux par l'un de nos sociétaires de toujours, familier du pays de Guérande et de la poésie celtique, et bien sûr musicologue.

Nous nous réjouissons de la parution de ce recueil. Il comble une lacune longtemps ressentie. Il peut ouvrir aussi un dossier qui ne demande qu'à bruir de la venue d'autres chansons ou de variantes des premières.

En outre, ce N° CII vient compléter les moyens dont nous disposons pour illustrer nos thèmes devant le grand public. De ces chansons peuvent être interprétées, enregistrées, produites au cours d'expositions, au terme de causeries.

Quel agrément, si quelqu'un, ou quelques uns, au prochain de nos congrès, charment nos veillées de ces chansons. La chanson, mieux que la conférence, mieux que la diapositive, peut créer les dispositions d'esprit propres à accueillir la tradition légendaire.

TABLE

Cris magiques et chants de plein vent

Exemples musicaux :

- Baïlers (Quercy)
- Dinarvo (Vannetais)
- Olalé (Carnouailles)
- Le porcher
- Grande (Cantal)
- Huchements de bergers nivernais
- Huchement du Jeu de Robin et Marion (XIII^e s.)
- Dorelo poitevin (XVI^e s.)
- Belatsa (basque)

Danses magiques et agraires :

- Les brandons (Beauce, Sologne)
- Ronde de Beaune
- Version de Haute-Auvergne
- Bouhourdis picard
- Les chivans frus (Provence)

Quêtes :

- Saint Parsard (Ardennes)
- Trimazô (Champagne)
- Guignolot (Bourgogne)
- Aquiloneu (Limousin)

Processions, défilés :

- Mardi gras (Landes)
- Adieu, Carnaval (Nice)
- Reuzelied (Flandres)
- Air de la Tarasque (Tarascon)
- Le Cheval Bayard (Termonde)
- Marche du géant Goliath (Ath)

Légende dorée :

- Chanson de la St Martin (Dunkerque)
- Les tripettes de Barjols
- Cantique de Sainte Reine
- Saint Nicolas

Chansons diverses

- La Cane de Montfort
- Le Roc d'Anglars
- La blanche biche
- Le Juif errant
- La Chasse Gallery (Verdée)
- Gargantua (Landes)
- Les métamorphoses (5 versions musicales)
- Le seigneur Nann et la fée (3 versions bretonnes)
- Jean Renaud (plusieurs versions)



Cris magiques et chants de plein vent.

Notre folk-song plonge ses racines dans des séculaires d'une niche, vie et d'une profusion inriées. C'est ainsi qu'il a dû conserver toute une série de cris et de huchements qui nous viennent probablement des chasseurs et des bergers néolithiques. Des mots comme H A L L A L I , I A I A U I , n'ont pas d'étymologie connue. De même le O L E exprimant qui unise les courses de l'ouragan, le O L O L O litation, le H O I A L A I K l'enton.

Les Basques poussent l' I R R I N T L A, sorte de huchement prolongé, très difficile à répliquer. Cri d'appel, d'avertissement, de ralliement, de guerre? Tout cela sans doute, et surtout, cri sacré, cri inhumain, cri magique qui nous vient tout droit des Cro-magnons. Ils utilisaient un langage sifflé, tout comme les Gouaches des Canaries ou certaines peuplades du Tchad.

Ces cris, adoucis, musicalisés, sont devenus chants de plein vent: bañtero, mélodie des bergers ébénotés qui se répondent de montagne en montagne; dinanvo et ruobin, etc des pâtres bretons; bariolages, tioutements, grantes des laboureurs berrichons et nivernais pour "parler" à leurs bœufs; dorela poitevin des bergères pour "braler" leurs brebis; huchements des porchers, forçis de cris magiques pour rassembler les goretts auxquels ils donnent les noms les plus attendrissants.

Voici quelques exemples typiques:

le voi-léro lé-ro liratto lo voi-léro - lo Ni our our
les garda lero ié-ro liratto lo voi-léro ié-ro.

Dinan-vo Dinan-vo Dinan-vo E ha ro prod de Yann de gal

o lo le' o-la-i-ka o lo le' o lo le' Mari
o-la-i-ka o lo le' o lo le' b-i-ka
o lo le' o lo le'

Ho ho ho Tigougnat et Tigougnat Tché Tché Duber-rel Tché Tché Pichourlet!

Très lent
Tro lo lo lo lo... le ro
Tro lo lo...

phrase exactement semblable à celle de la Symphonie Pastorale de Beethoven.

Huchements de bergers (Nivernois)

Lent Vite

zélo-le, zélo-lé lo La la la-re lé-re la la la.

Jeu de Robin et de Marion. (XIII^e s.)

Trai ri de luriu de luriu de lurié le Trai ri de luriu de luriu de la-re

Dorelo poitevin (1)

er o lou valet O lou valet lou valet de-ra lo lou valet, lou valet, lou valet lou valet a a a a a la

Voici maintenant un étonnant chant basque, recueilli par Charles Bordes, sorte de plain-chant qui évoque avec un naturalisme presque plastique le val montant et descendant de la buse : BELATSA.

Les cris funèbres constituent une autre forme de magie: ils rappellent les néries antiques. Ils se nomment "endechas" en Espagne, "coronachs" en Ecosse. En France, on connaît les voceros corses, les atrast béarnais, les lamentos de Gascogne (2): incantations improvisées par des spécialistes de villages. Par ailleurs, les cris, imprécations, vociférations d'enterrement existèrent jusqu'au XIX^{ème} siècle au Pays de Bée (Herbignac, Assérac, Mesquer...), en Vivarais, au Pays basque, etc. L'assistance entière hurlait tout à coup à partir des Libera jusqu'au cimetière où la manifestation bruyante de la douleur s'arrêtait comme par enchantement devant l'inéluctable tombe ouverte. Tout cela n'évoque-t-il pas les coutumes gauloises décrites par Sulpice Sévère ?



(1) tiré de "Adolescence de Jacques du Fouilloux, escuyer en Gastines, pays de Poitou" -1561.
 (2) Voir Bladé : Folklore de Gascogne, 1, p. XIII, et p. 212, où l'on trouve des exemples frappants de ces lamentations mortuaires sur un mode aigu.



DANSES MAGIQUES ET AGRAIRES.

Beaucoup de danses populaires remontent à un passé incertain, et dans leur forme originelle, à des cérémonies religieuses. (1)

En l'honneur du soleil: les danses "solaires" en nord, comme la sardane (2) de Catalogne; le rond et le bal des patudiers québécois et du pays "mitau", dans le norbihun, etc.

Danses agraires aussi, pour obtenir d'abondantes récoltes de la Terre-mère et des grâces de la végétation: ainsi la dance tirée de l'avoine, connue dans toutes nos provinces.

On suppose que les danses de piétinements, comme le fandango basque, étaient destinées à capter et à fixer l'énergie tellurique des sols. Autefois, les piétinements d'aïres et de places se transformaient en réjouissances. On sonorifiait les aïres en y enterrant des poteries creuses et même, comme au Pays de Gascogne, des têtes de chevaux, comme qu'on ne retrouve que dans les pays nordiques.

On connaît des danses d'exorcisme pour protéger la végétation, les arbres, les cultures, les vignes et vergers: ce sont des danses nocturnes aux flambeaux, dites escouillon, brandons, bonhourdis, célébrées au début de Carême, le 1er dimanche de la quarantaine, (et parfois à Noël, pendant le cycle des 12 jours) et terminées par un grand repas familial. Les hommes agitaient leurs brandons (torches) entre les branches; les femmes et les enfants entouraient les troncs d'un anneau de paille de fro. ent:

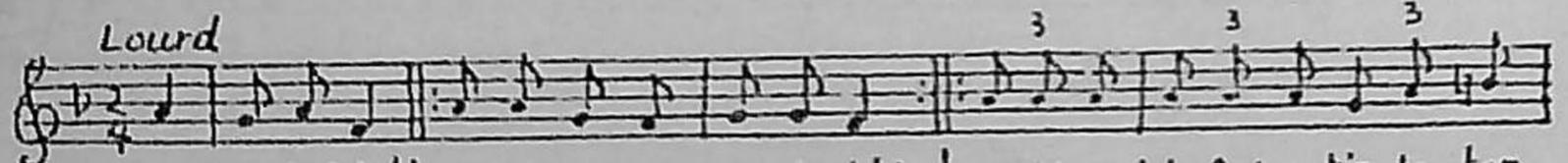
Brandons, brandons,
Sur les terres et sur les champs
Sur les grains et les froents,
Pour les p'tits corn' pour les grands....
Brandonnons la nielle et l'échardon.

En Beauce, en Sologne...., le dimanche après mardi gras, on faisait le tour des champs de blé avec des torches, puis on dansait autour des pailloons enflammés. Tradition à comparer avec les feux de la St Jean et la cérémonie des Rogations dont nous parlerons plus loin. (3)

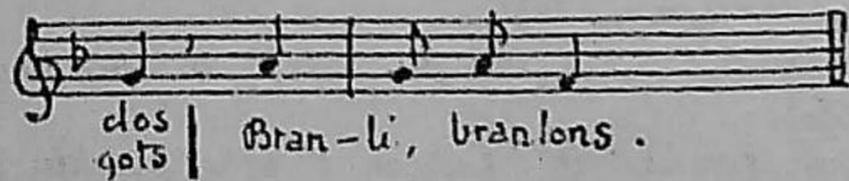
Certaines danses, au dire de la tradition, accompagnaient le sabbat, tel le jabadou breton (bien que ce ne soit pas prouvé). L'assertion est plus plausible pour la ronde beunoise: "J'ai vu le loup, le renard, le lièvre...." recueillie vers 1890 par Charles Bigorne: parodie musicale du Dies Irae.

La fautive poésie paraît avoir pour sens: "J'ai vu le loup, le renard, le lièvre chouter (boire à la pinte), danser et chouter. Je les ai rebouillés (épiés) et rechignés (imités). Ils se sont mis à danser et moi-même j'ai conduit la ronde (reviré). Misserere!"

D'autres danses semblent avoir servi à des groupes d'initiés, telle cette danse de neuf béarnaise, à allusions symboliques: l'épée, la rose, le neuf.



Brandons, brûlez! | Dans les vign' et dans les blés | Mulot, mulot, fait sortir de ton
La grand graine de froment | Je brûlerai les pott' et les er-



Beaune
Dijon
XV^es ?

J'ai vu le loup, le r'nâ, le lièvre, J'ai vu le loup le r'nâ *cheuler*, C'est moi
chanter
danser

qui les ai r'beuillés, J'ai vu le loup, le r'nâ, le lièvre C'est moi qui les ai r'beuil

lés, J'ai vu le loup, le r'nâ, *cheuler*.
chanter
danser.

Pour finir :
Mi — se — re — re

Bourrée

Ay vi lou loup lo lébré, Et lou ray-nal danser Foziou lou tour de l'aubré

Et del bouissou fouillat seu fouil-hat. D.C.

Autre
version
H^g Auvergne

Bouhourdis
Picardie

Le jour des Bouhourdis des prés, Autour des feux j'ai tant dansé que j'ai dé-chi-ré mon sou-lier.

Trou la ri-relle Trou la-li-re'

Les feux de la Saint Jean d'été donnaient lieu à des rondes autour des brasiers, à des sauts au-dessous des flammes par les danseurs ou des animaux domestiques, et au brônement des poêles: sons stridents obtenus par vibration du cuivre avec des joncs. Nous ne ferons que citer les danses armées, avec épées ou bâtons: Bretagne, Pays basque... et le Bacchu-Ber du Dauphiné.

La danse des chevaux-jupons est quasi-universelle: Roumanie, Grèce, Java; hobby-horse en Angleterre, zamalzin chez les Basques, chivaus-frus en Provence (1). Bizet s'est inspiré de ce dernier air dans son Immortelle "Arlésienne":

(1) Voir Maurice Louis: Le folklore et la danse, Maisonneuve et Larose.

(2) Henry Péprax: La Sardane, Perpignan, 1956

(3) Au sujet des bouhourdis, voir B.S.M.F., N° 24, p.117, l'opinion du docteur Cazeneuve et d' H. Dontenville.

(4) Voir "Le cheval-jupon" par A. Van Gennep (Cahier d'ethnographie folklorique, N° 11). Egalement l'article de Jacqueline Hautebert sur le Cheval Mallet à St. Lumine de Coutais, B.S.M.F. N° 98, p.100.



uêtes ~

Beaucoup de chants se rapportent aux fêtes saisonnières, soit pour les célébrer, soit pour obtenir des dons en nature ou en espèces.

Le retour du printemps met en joie le cœur des hommes. C'était l'occasion de fêtes, de chants, de danses, de quêtes. Les Fêtes de Mai, ou maïades, ou maïeroles, provenaient d'antiques coutumes dont le peuple a continué d'accomplir les rites sans plus comprendre d'ailleurs leur signification première.

Le savant Wilhelm Mannhardt, cloué sur son fauteuil d'infirme, évoque dans son livre: "Le culte des forêts et des champs", toutes les divinités obscures traquées par les religions dites supérieures. Les Fêtes de Mai formaient un épisode du vaste drame mythique dont les Fêtes de la moisson de la Bûche (de Noël) constituent les autres actes. Certains chants entourent la plantation du mai, arbre érigé devant la maison de la bien-aimée, le 1er Mai. Les fraîches rondes que l'on dansait seraient à l'origine de la poésie lyrique du Moyen-âge (1).

Le 1er mai donnait l'occasion d'une quête. Une perche fleurie de rubans multicolores ouvrait triomphalement la marche, entourée de porteurs de paniers parfois masqués de carton ou de suie. L'on s'arrêtait aux portes des fermes et manoirs, et l'on commençait par une salutation délicatement tournée :

Nous entrons dans cette cour,
Par amour, (Pays de Châteaubriant)
Pour saluer le seigneur
Par honneur
Et sa noble demoiselle
Toute belle.

On détaillait ensuite la longue chanson traditionnelle :

Bonne gens qui dormez, réveillez vous bien vite
Pour entendre chanter chansonnette jolie
Nous la chantons, mes camarad's et moi,
A l'arrivée du joli mois de Mai.

A Saint-Julien-de-Vouvantes (L.A.) trois travestis couraient la quête: - un marquillier orné de rubans variés - un "mort" orné de rubans noirs - et la Sainte Vierge, ornée de rubans bleus et blancs. Les deux hommes brandissaient une pique terminée en fleur de lys, qu'ils piquaient dans les portes des maisons visitées. Comme exemple musical, nous donnerons cet admirable T R I M A Z O de Champagne qui commence par ce mot mystérieux, et qui s'élève de manière si émouvante dans la "Jeanne au bûcher" d'Arthur Honegger.



Le renouvellement de l'année était fixé sous Charlemagne au 1er mars; il fut porté au XII^e s., au Samedi Saint, c'est à dire à Pâques. Ce n'est qu'en 1564 que le roi Charles IX fixa la fête au 1er Janvier.

C'est pourquoi d'autres réjouissances animaient la Fête de Pâques. Les enfants de chœur ou les garçons meuniers quétaient des jolis oeufs aux coquilles colorées, en chantant la PASSION de JESUS CHRIST, ou d'autres couplets sur le refrain Alleluia. Le Docteur Baudoin (2) prétend que l'antique Fête du Gui coïncidait, en raison de la précession des équinoxes, avec la Chandeleur, fête de l'équinoxe de printemps, il y a 4.000 ans (décalage de 47 jours).

(1) Voir Joseph Bédier : Les fêtes de mai et "Les plus anciennes danses françaises"
Revue des Deux-Mondes - 1896, p. 148 - 1906, p. 398

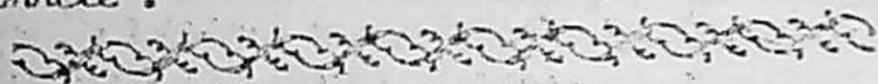
(2) Chansons typiques de la Vendée - 1934

Cette quête comprenait : une procession à cheval, sur les chemins pavés, destinée à offrir le gui devant chaque maison (3), accompagnée de chants et danses sacrés. Cela correspondrait aujourd'hui à la "tournée" des quêteurs, et à la "ballade du chêne sacré" (devenu l'arbre de la croix) :

Ya t-un arbre en les fourrats
Qui pass' les crêtes d'aux chagrins
Quene les vergnes et les fragras
Pressent l' évanle et le garat.

De ses pieds sacrés doucement
Divale la source de vie
Si claire qu'at vous donne envie
De ve y baigner un moment.

Malheureusement, Mr Boudoin s'appuie sur deux "guillaneus" vendéennes pastiches, sorties de la plume facétieuse d'un faussaire génial : Benjamin Fillon (4). Trop beau pour être honnête !



Les quêtes au soir du 31 décembre semblent une transposition chrétienne des fêtes de mai ou de Pâques. On y réclamaient la part à Dieu.

On disait suivant les régions : Aquilaneuf (1), Guillenti, Guillonné, Guilloné, Guignolie, Guignolot, Aquignettes, Haquir no, etc... (5).

Voici un petit florilège de chansons d' Aquilaneuf :

- le célèbre Guignolot de Saint Lazot, de Bourgne.
- la Saint Pensard, en Andennes, à la "pense" insatiable comme celle de Guignotun.
- une curieuse chanson limousine, bâtie avec le vers archaïque rude de Ré, ce qui en dit long sur l'ancienneté de cette cantilène.

Une chanson vendéenne (si elle est authentique ?) contient ces couplets extraordinaires :

- La guillaneu al est là-haut
Sus la fenêtre,
Ol est un petit cheval blanc
Sans queue ni tête.

ou

La Guillaneu al est dans la maison
I la voyons par la fenêtre
Montée sur un cheval blanc
Qui n' a ni queue ni tête,
Qu' a la quat' pattes ferrées à nu.
Donnez-vous la Guillaneu.

N'est-ce pas le Cheval Mallet, le cheval de la Chasse Gallery ?

Bien détaché

St André n'a pas soupe Je vous prie d'le en donner
un petit morceau de pâte Taillez tout Taillez las Taillez d'noître
ain? Si vous n'avez pas d'noître, donnez-moi tout le mor - ceau

(3) A Saint-Michel-Chef-Chef (Pays de Retz) les chanteurs portaient en effet des bouquets de gui qu'ils offraient aux donateurs généreux.

(4) Voir plus loin la Chanson de la Chasse Gallery.

(5) L'origine du mot est très discutée : Eghin an ed = le blé germe (en breton), - an quin an ed = du vin et du blé ! - aqui la neut = voici la nuit (langue d'oc). Eginan signifie "étrennes" en breton, epinyr en gallois.

Voir une pittoresque description de quête dans les "Proxos rustiques" de Noël du Fail.

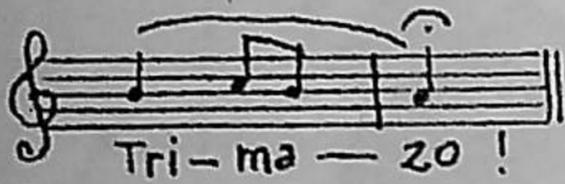


Coutumes de la Touraine — Quête des œufs de Pâques par les enfants de chœur

TRIMAZO

2
 Nous venons d'un coeur empressé,
 Madame, pour vous demander
 Ce qu'il vous plaira nous donner.

3
 Madam', si vous n' donnez rien,
 Nous vous souhaitons autant
 d'enfants,
 Qu'il y a de pierr's dans les
 champs.



sans hauteur

S. C'est le Mai, joli Mai, C'est le joli mois de Mai

En re-ve-nant de dans les champs avec deux-

re les blés ni grands, La blanche épine floris-sant, Bel oi-se-lot du bois chan-

tant O Tri-ma-zo! C'est le Mai joli Mai C'est le joli mois de

Mai C'est le Tri-ma-zo O Tri-ma-zo

CODA

C'est le Mai joli Mai! C'est le joli mois de Mai!

Guignolot de Saint Lazot Santenay

3
 O madame du logis,
 Recevez ce roi ici
 Donnez lui des draps bien blancs
 A ce roi qui vient de naître,
 Donnez lui des draps bien blancs
 A ce roi qu'est tout puissant.

Pas trop lent

5^e pipeaux et caes

1^{er} couplet C'est Guignolot d'Saint La-

-zot, Cherchez voir dans vot' gousset Si n'ya pas deux trois gros sous pour le pauvre pour le

pauvre Si n'ya pas deux trois gros sous, Pour le pauvre Guigno-lot!

2^e couplet: Les 3 Rois semblablement Ci apportent leurs pré-

sents, Qui aura la fé-ve noire? C'est le rosignol de gloire plantez! Se-

mez Jusqu'à la saison d'été.

AGUILANEU Limousin



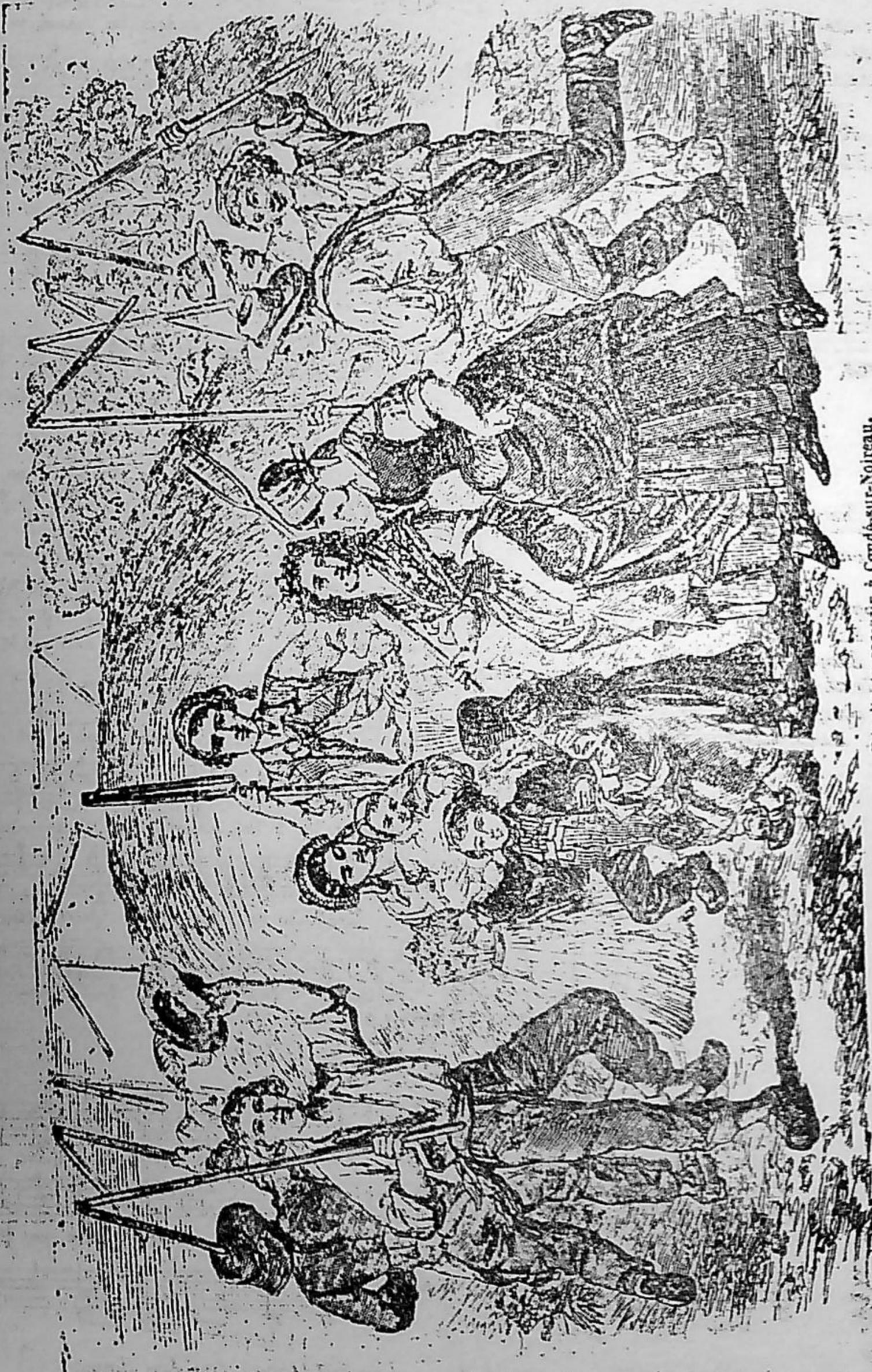
Les compagnons sont ar-ri-vés, La Guilla-née nous fait don-ner.

La Guillanée nous fait donner, Gentil sei-gneur, La Guillanée nous fait donner ou

com-pa-gnons

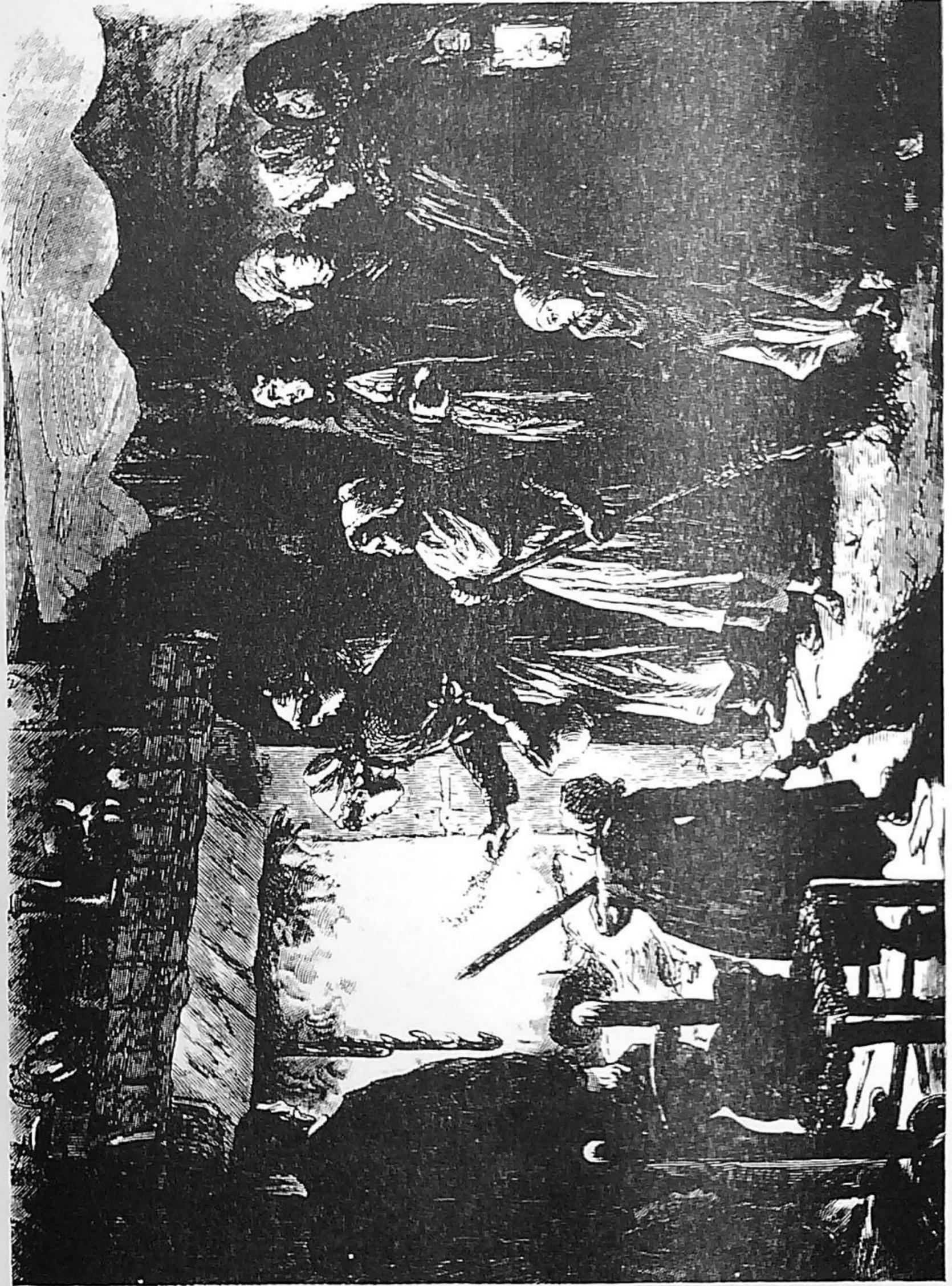
Echelle

Ribatz, ribatz, saun arribatz - Lou Guillaneu lou fai donnar -
 Gentil serhour - Aus companhous.



Scène d'automne. — Récolte du sarrasin à Condé-sur-Noireau.

Fête de la Gerbe, de la Moisson
Défilé et danse autour des meules,
vers 1850.



La benediction de la bûche de Noël en Touraine.



processions, défilés...

Les Rogations

Les clergé consacrait les 3 jours des Rogations à de matutinaux pèlerinages aux confins des paroisses, pour la bénédiction de la terre que l'on voulait soumettre et faire fructifier. Coutumes agraires qui nous viennent probablement des temps néolithiques, accompagnées de gazouillis des oiseaux-sifflets en poterie ou du crépitement de cliquettes de bois. A Rome, le Collège des 12 Frères Arvales, constitué par Romulus, parcourait la campagne en psalmodiant des litanies incompréhensibles (1).

Carnaval

Mannhardt, Westermarch, Mogk prétendent qu'il convient de rattacher le défilé de Carnaval à la vénération des arbres et du feu, puisqu'on promenait un mannequin de branches et de feuilles, symbole de la vieille végétation qui s'en va, et qu'on le brûlait ensuite pour laisser la place au nouveau génie.

Mais il faut lire, sur ce sujet passionnant et complexe, l'ouvrage magistral de Claude Gaignebet: "Le Carnaval" (Payot, édit, 1975)

Autour de Carnaval et de la Semaine Sainte, se rattachaient nombre de cérémonies bizarres et parodiques, telles que la Fête des Fous, l'Enterrement de l'Alléluia, le Combat de Carnaval ou de Charnage) et de Carême, l'enterrement et le brûlement du bonhomme Carnaval, au milieu de chants et danses appropriés.

A Metz, on opposait dans un combat mimé les effigies d'un Saint Ponsard bien pensu et d'un Carême squelettique (2). De même dans le Lauragais.

Les géants

Dans le Nord de la France, en Belgique... - et aussi en Angleterre - défilaient des géants et géantes qui portaient différents noms (3).

Nous donnons la marche traditionnelle qui accompagne à Ath, dans le Hainaut, le géant Goliath et sa femme. Nul n'explique pourquoi cet air se retrouve presque intégralement - ou légèrement varié - dans la danse béarnaise Gibandrié, dans le contrepas de Prats de Mallo, et dans une farandole de Provence.

La Tarasque

Nous donnons l'air qui accompagne la sortie et les facéties de la Tarasque à Tarascon, noté en 1861 par Vidal-Cadet et Drujon (4).

Le Cheval Bayard

Un chant spécial accompagnait à Termonde (Flandres) la sortie annuelle du cheval Bayard, figure géante chevauchée par quatre enfants représentant les Quatre Fils Aymon (dont la légende serait d'origine locale, au dire des habitants).

(1) On les trouvera dans le Dictionnaire du XIX^e s. de Pierre Larousse. Elles sont gravées sur un marbre exposé au Musée du Vatican, et datant du règne d'Héliogabale, vers 218.

(2) Voir aussi l'article de Cl. Gaignebet dans "Annales", mars-avril 1972, qui explique dans tous ses détails le tableau de Breughel: "Le combat de Carnaval et de Carême".

(3) Voir Mythologie Française, d'Henri Dontenville, p. 216

(4) Voir Louis Dumont: La Tarasque, Gallimard, édit. 1951.

Mardi-Gras

Recueil Arnaudin
Grande Lande

Mardi gras a-vait souliers de papier ' Souliers de papier, Pour danser danser.

Adieu Mardi-gras, vite vite vite, Adieu Mardi-gras vite tu t'en vas!

Danse énumérative : Souliers, chemise, gilet, culotte..... de papier.

Adieu, Carnaval

Nice

① Adieu pauvre, adieu pauvre, adieu pauvre Carno- val!

Tu t'en vas et moi j'ar-rive, On se r'ver-ra l'an prochain.

Carnaval, l' est bien égale) |
Qu'on le trait' d'original.

Pour femme, il a la Carême |
Qui lui cause déplaisir

Nous lui f'rions un' |
camisole
A chaque point: un ravioli!

Reuzelied

Flandres

Al die daar zegt de Reus die kant, de Reus die kant, Ze liegen daarom.

Kee-re weër om Reusken Reusken Keere weerom Reuze gom.

- Tous ceux qui disent, là: Le Géant vient ! ils en ont menti.

Refrain :

Retourne t'en, Reuske, Reuzegom !

- Ça, mère, coupe une tartine, le Géant est courroucé.

- Tire de la meilleure bière, le Géant est ici.

- Bouche maintenant le tonneau: le Géant est saoul.

L' air est dérivé de l' hymne de Noël: Conditior Alme
Recueil Classon.

Air de la Tarasque

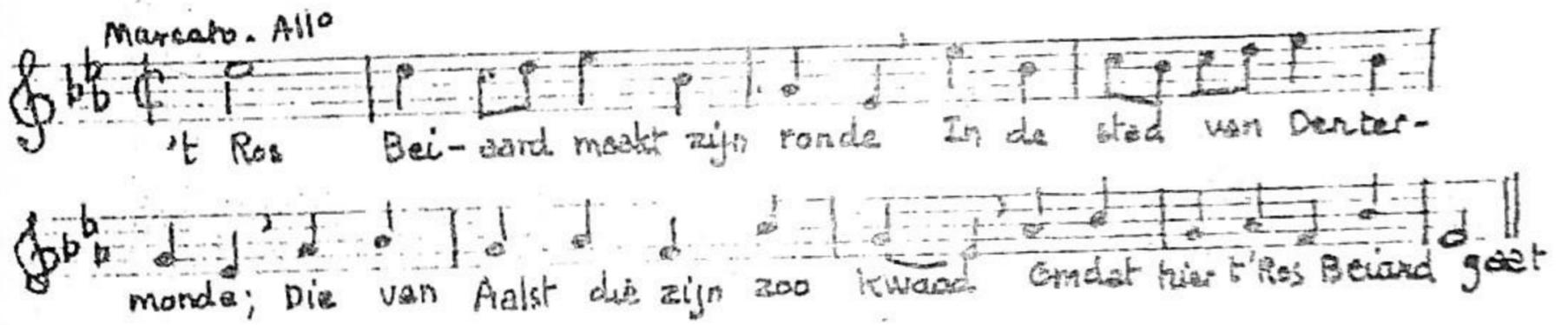
Tarascon, 1861

FIN
D.G. jusqu'à FIN.

Le cheval Bayard

Terronde
Van Duyse, N° 348

Marcato. *Allo*



't Ros Bei-aard maakt zijn ronde In de stad van Denter-
monde; Die van Aalst die zijn zoo kwaad Omdat hier t'Ros Beiard goet

Le Cheval Bayard fait sa ronde - Par la ville de Terronde -
Ceux d' Alost sont furieux - Parce que le cheval vient par ici -
Les Quatre Fils Aymon - le glaive étincelant au poing -
Voyez-les chevaucher - Ce sont les plus beaux du pays ! -

Marche du Géant Goliath et de sa femme

Pays d' Ath



Légende dorée

Il y aurait un copieux recueil à réaliser avec les cantiques implorant les saints ou relatant leurs miracles, vendus par les colporteurs et imprimés sur papier à chandelle. Citons les plus populaires en France : St Hubert, St Cornille, St Roch, St Blaise, St Fiacre, St Mathurin, St Christophe, St Julien l' Hospitalier, Ste Catherine, etc.

Saint Nicolas, très populaire dans le Nord et l'Est, depuis le XI^{ème} siècle. La complainte célèbre, mise à la mode par Gérard de Nerval, présente une évolution complexe mise en lumière par Patrice Cairault.

Le miracle des trois clercs ressuscités est attesté dans la Vie de St Nicolas, par Wace (vers 1175) et par un recueil de Noël de 1582. Mais la folklorisation a préféré trois enfants glaneurs. Nous donnons la version recueillie par Julien Tiersot de la bouche du peintre Français qui avait connu Nerval.

Saint Martin

L'importance de St Martin dans notre mythologie, ses rapports avec Gargantua, ont été démontrés par Henri Fromage dans de nombreux articles du B.S.M.F.

En Flandre, aux environs de Dunquerque, les enfants, le jour de la Saint Martin, portent une lanterne de couleur au bout d'un bâton, soufflent dans des cornes de boeufs et chantent une chanson de quête.

Sainte Reine

Son existence a été mise en doute. Les hagiographes médiévaux la font naître à Alise, province d'Autun, et martyriser en 253 (immersion dans l'huile bouillante, décollation). En réalité, cette légende est apocryphe; elle s'inspire de celle de Sainte Marguerite d'Antioche. La fête de Sainte Reine, célébrée le 7 septembre, 14 jours avant l'équinoxe d'automne, correspond à la date des "Cerialis" et des "Eleusinis", cérémonies instituées en l'honneur de la Grande Mère, sous le nom de Rhéa, la Regina Dea. Or, à Alise-Sainte-Reine, on trouve une colline dite Mont Rhéa, avec nombreuses sources sacrées. Il s'agit donc bien d'une superposition de cultes. Nous donnons le texte d'un cantique fort rare, recueilli à Sainte Reine de Bretagne.

Saint Cornille

Honoré à Carnac et à La Chapelle-des-marais (L.A.) par un imposant cortège de boeufs recouverts de "ventoués" (manteaux), il succède à un "être" de la mythologie mégalithique. Les culte du boeuf se retrouve sur les pierres dolméniques dans le signe "jugiforme", ou les deux cornes, selon de Clamadeuc. Les têtes de boeufs sculptées sur les chapiteaux romains de Locmariaquer montrent que ce culte s'est perpétué sans interruption, en se transformant. Rappelons encore que l'on a exhumé à Blain (L.A.) un étrange chapiteau du dieu connu au taureau, exposé actuellement au Musée de la ville (reproduit dans notre B.S.M.F.)

Saint Marcel

Nous retrouvons le culte du boeuf avec Saint Marcel, à Barjals (Var) - et qui mieux est - l'unique survivance d'une danse sacrée, exécutée dans la Collégiale même : la danse des tripettes :

Sant Macèu, Sant Macèu

Li tripeto, li tripeto....

Le jour de la Saint Marcel, le 17 janvier, un boeuf est sacrifié, processionné, rôti sur la place publique, et mangé par la population.



d' après un bois d' Hervé Perthuis.

Li
tripeto

Vite



Là encore, le culte de St Marcel recouvre un culte antique. Il y a d'abord eu confusion entre Marcel, prononcé Macèu en provençal et un vocable latin : macellum, qui désigne le marché aux viandes. Abattoir se dit "masèu" en provençal. Quant au nom "tripettes", il n'a rien à voir avec les tripes du boeuf. Il viendrait de tripudium, verbe tripudio ou tripodio, provençal: trepa ou tripa (1) - dans le sens général de "bond" ou de "saut" ; c'était aussi la danse des prêtres saliens à Rome. Et c'est bien la manière de danser les tripettes à Barjols: sorte de piétinement ou de sauterie. L'air actuel n'est pas ancien, mais il a dû en remplacer d'autres.

Chanson de la Saint Martin.

Recueil Champfleury-Weckerlin

Le petit oiseau de Saint Martin
 Au rouge corsage s'est arrêté
 Précipitamment au-delà du Rhin
 Où sont des porcs gras.
 Bonne femme, donne nous quelque chose
 Toutes les poules pondent.

Ici demeure un homme riche
 Qui peut nous donner quelque chose
 Il donnera beaucoup, il vivra longtemps !
 Il mourra saintement, il obtiendra le ciel !

La servante monte l'escalier
 Elle met la main dans le sac aux noix
 Elle ne la met pas à côté.
 Elle nous en donnera un peu
 Donne un peu, garde un peu
 Qu'il y ait quelque chose
 pour l'an prochain. !

Là-haut, dans les combles
 Pendent de longs saucissons
 Donne nous les plus longs,
 Baisse les plus courts.

Ne nous fait's pas attendre longtemps.
 Nous devons aller une maison plus loin !

(1) Français: trépigner, trépider. En patois haut-breton, on dit aussi "tréper" en parlant des taureaux ou des vaches qui piétinent ou bondissent. La légende de St Marcel a été étudiée par Paul Vaillant, H. de Roquebrun, et B.A. Taladoire - Montpellier - 1951, et par la Société des Amis de St Marcel.



antique de Sainte Reine.

Andanté

① Comment pourrais - je bien écou - ter —
 Tout ce cortè — ge de crusa - tés — ?
 Voyant les pei — nes et les tourments —
 De Sainte Rei — na à quatorzé ans —

2

Qui pourrait dire
 Sans fondre en pleurs,
 Tous ces martyres
 Et ces douleurs ?
 Dans la Bourgogne
 Reine naquit !
 La vraie mignonne
 De Jésus-Christ.

3

Reine était fille
 De nobles gens ;
 Grande famille,
 Riches parents.
 Venant au monde,
 On la donna
 A Radegonde
 Qui la forma.

4

La foi chrétienne
 De religion,
 Sur Sainte Reine
 Fit impression
 Et Sainte Reine
 Certainement
 Était chrétienne
 Secrètement.

5

Pendant que Reine
 Croît en beauté,
 Les galants viennent
 De tous côtés.
 Cessez vos peines,
 Retirez-vous,
 Car Sainte Reine
 A t' un époux.

6

Dès sa naissance
 Il est écrit
 Qu'elle est servante
 De Jésus-Christ.
 Triste personne,
 Le père choisit
 Et lui ordonne
 Riche mari.

7

Nélas! dit Reine
 A ses parents
 Je suis chrétienne
 J' ai un amant !
 Le père s' emporte
 Comme un taureau,
 Ouvre la porte
 A ses bourreaux.

8

Ils l' ont saisie
 Sans compassion
 Jetée, transie,
 Dans la prison.
 D' huile bouillante
 Se sont servis
 Contre l' amante
 De Jésus-Christ.

9

Mais Sainte Reine
 Parmi ces maux
 Reste sereine
 Face aux bourreaux.
 Alors, son père,
 Tout en courroux,
 Il la fait mettre
 A deux genoux.

10

Puis, il apprête
 Son coutelas,
 Tranche la tête,
 La jette à bas.
 Et Sainte Reine
 Jette son sang:
 Une fontaine
 Va jaillissant.

II

Sortez, fontaine,
 En ruisselant
 De Sainte Reine
 A grand torrent !
 O Sainte Reine,
 Priez pour nous
 Dedans nos peines
 Soulagez nous !





aint -



icolas

FIN

Modéré

① Il 'était trois petits enfants qui s'en allaient glaner aux champs.

S'en vont un soir chez un boucher - "Boucher, voudrais-tu nous lo-ger?"

- Entrez, entrez, petits enfants, ya de la place assu-ré-ment.

S'en vont un soir chez un boucher
 « Boucher, voudrais-tu nous loger ?
 — Entrez, entrez, petits enfants,
 Il y a de la place assurément. »

Ils n'étaient pas sitôt entrés,
 Que le boucher les a tués,
 Les a coupés en petits morceaux
 Mis au saloir comme des pourceaux.

Saint Nicolas, au bout de sept ans,
 Saint Nicolas vint dans ce champ.
 Il s'en alla chez le boucher :
 « Boucher, voudrais-tu me loger ?

— Entrez, entrez, Saint Nicolas
 Il y a d'la place, il n'en manque pas.
 Il n'était pas sitôt entré
 Qu'il a demandé à souper.

« Voulez-vous un morceau d'jambon ?
 — Je n'en veux pas, il n'est pas bon.
 — Voulez-vous un morceau de veau ?
 — Je n'en veux pas, il n'est pas beau !

Du p'tit salé je veux avoir,
 Qu'il y a sept ans qu'est dans l'saloir !
 Quand le boucher entendit cela
 Hors de la porte il s'enfuya.

« Boucher, boucher, ne t'enfuis pas,
 Repens-tol, Dieu te pardon'ra. »
 Saint Nicolas posa trois doigts
 Dessus le bord de ce saloir :

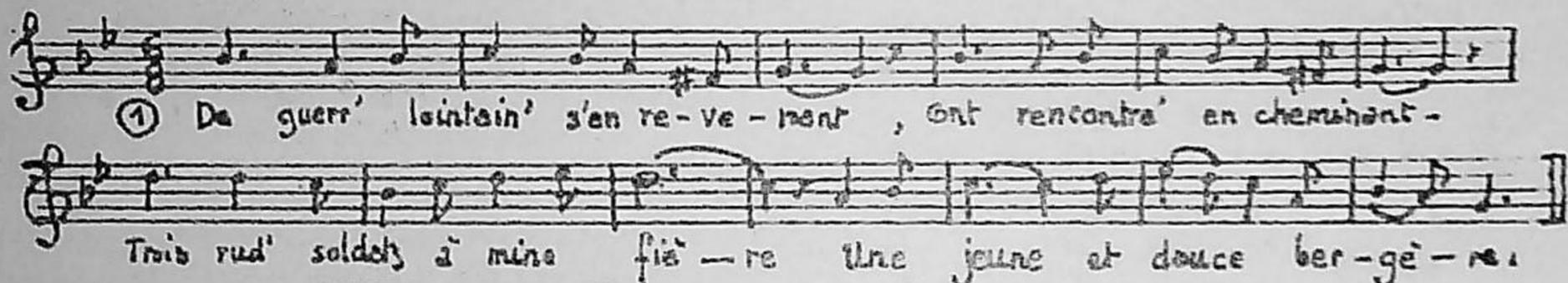
Le premier dit : « J'ai bien dormi ! »
 Le second dit : « Et moi aussi ! »
 Et le troisième répondit :
 « Je croyais être en paradis ! »



La cane de Montfort.

Version recueillie à La Bénate (L.A.)

par Abel Soreau, vers 1890.



De guerr' lointain' s'en revenant,
Ont rencontré en cheminant,
Trois rud's soldats à mine fière,
Une jeune et douce bergère.

Après d'un chêne en un vallon,
Elle disait une chanson.
Le rossignol dans le bocage
Répondait en doux ramage.

Malgré ses pleurs, ses cris d'effroi,
L'ont emmenée avec eux trois,
Jusque là-haut sur la colline,
Dans le château qui la domine.

Soldats, où donc m'y menez-vous ?
Laissez-moi retourner chez nous !
Mon pauvre père, ma pauvre mère
En mourront de douleur amère.

Non, viens là-haut dans not' donjon.
Tu nous y diras ta chanson.
Ça plaira à not' capitaine.
Du château, tu seras la reine.

A chaque marche qu'ell' montait,
Son petit cœur bien fort battait.
"Bonne Vierge, douce espérance,
Ah! soyez, soyez ma défense !

Lorsqu' elle entra dans sa prison,
A Dieu, elle fit oraison,
A Jésus Christ, à Notre-Dame,
Les priant d'les changer en cane.

Avec tant de foi, ell' pria,
Qu'un vrai miracle s'opéra,
Com' ell' désirait en son âme,
Dieu la fit devenir(e) cane.

A chaque prière qu'ell' disait,
Son corps de plumes se couvrait,
Ell' s'envola par une grille
Dans un étang plein de lentilles. (1)

Quant le capitaine a vu ça,
A réuni tous ses soldats,
A bien tiré cinq cents d'armes,
Sans pouvoir atteindre la cane.

Quand le capitaine a vu ça,
A dit: Je ne s'rai plus soldat !
Non ! plus soldat, ni capitaine !
En un couvent, ne ferai moène.

(inédit)

C'est Chateaubriand qui rappelle en ses "Mémoires d'outre-tombe" une légende que lui racontait sa mère: "Récit véritable d'une cane sauvage en la ville de Montfort-la-Cane-lèz-Saint-Malo". Sauvée par Saint Nicolas, la jeune fille, à la fête du saint, réapparaissait en cane, entrant dans l'église avec tous ses petits canetons, et voletait devant la statue de son libérateur. Depuis Chateaubriand, beaucoup de versions ont été retrouvées par le Dr Roulin, Lucien Decombe, Paul Sébillot, Jérôme Bujéaud....

(1) var.: Vola en haut, vola en bas
De la grand tour Saint Nicolas

AUTRE VERSION

Doux et lié'

① La-haut la-bas par-mi ces champs, Il ya l'un' demoi-selle qui va cha-
tant de sa voix la plus bel-le. D.C.

- Le fils du roi l'a t'emportée
Par trois de ses gendarmes,
L' a t'emportée,
Mais apr trois et par quatre.

- L'a t'enfermée dans une tour.
La belle jolie fille
Pleur' nuit et jour
Par derrière les grilles.

- Elle y voit passer dans les airs
Les oiseaux du bocage
Les gris, les verts,
Et les petites cotes.

- Tout aussitôt a demandé
En faisant sa prière,
D' être changée
Pour voler avec elles.

- En cane blanche fut changée
Et à travers les grilles
Elle a passé
Valant à tire d'ailes.

- Elle chantait, elle chantait :
" Tant que le mond' s'ra monde
Je volerai
Pour y faire ma ronde.

Chansons populaires de l' Ouest - Jérôme Bujéaud

VERSION BRETONNE

La voilà, la fille du Maine
Que sa beauté lui fait grand peine
Lorsque sa mère la peignait
Par trois soldats fut emmenée.

L' capitain' la voyant venir
De rire ne put se tenir
"Fait's la monter dans ma chambre
Tantôt, nous dînerons ensemble."

A chaque marche qu'elle montait
Son petit cœur lui soupirait :
" Te voilà donc, maudite chambre
Où faut que mon Grand Dieu j' offense !"

Quand elle est seule dans sa chambre,
A prié Dieu de la défendre,
A prié Dieu et Notre Dame
Qu'ell' fût changée de fille en cane.

La prière fut pas terminée
Qu'on la vit prendre sa volée;
Elle s' envola par une grille
Dans un étang plein de lentilles.

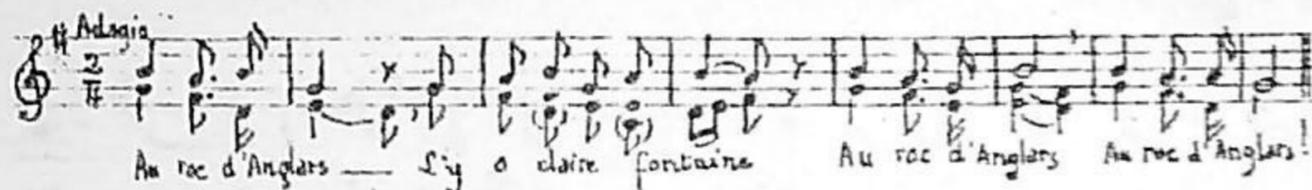
Le capitaine voyant ça
Ne voulut plus être soldat
Être soldat, ni capitaine.
Dans un couvent, s'est rendu moine"

Les différentes versions (sans musique) se trouvent :

- dans les Antiquités historiques et monumentales à visiter de Montfort à Corseul.
Rennes - 1820
- Instructions relatives aux poésies populaires - 1852
- Bulletin du Comité de la langue, de l' histoire et des arts de la France - 1853
version recueillie par le Dr Roulin
- Chansons pop. d' Ille et Vilaine, par Lucien Decombe.
- Traditions et superstitions de la Haute-Bretagne - de Sébillot.



Le roc d'Anglars.



Al roc d'Anglars
I o no claro founténo
Tsano d'Oïmé
I bau quéré soun aigo.
Lou fil del rey
Un jjour l'o rencouitrado
— Tsano d'Oïmé!
Tan moti t'es lebado!
Bel tsibalhé!
Lo luno m'o troumpado!
— Tsano d'Oïmé!
Douno-me de toum aigo!
— Bel tsibalhé!

N'ay ni betre ni tassol
— Tsano d'Oïmé!
Douno m'en dins to cassol
— Bel tsibalhé!
Non, l'ay pas bresugadol
— Tsano d'Oïmé!
Douno n'l no fretadol
— Bel tsibalhé!
Non, n'ay pas lésé, garol
— Tsano d'Oïmé!
O son trobes btrados!
— Bel tsibalhé!
Ataù m'an ensehado!

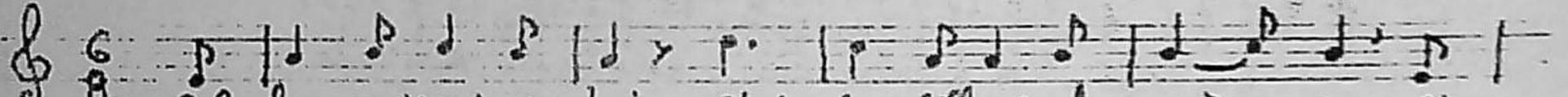
(Au roc d'Anglars est une claire fontaine. / Jeanne d'Aimé y va quérir son eau. / Le fils du roi un jour l'y a rencontrée : / — Jeanne d'Aimé, bien matin tu t'es levée! / — Beau chevalier, la lune m'a trompée. / — Jeanne d'Aimé, donne-moi de ton eau. / — Beau chevalier, n'ai ni verre ni tasse. / — Jeanne d'Aimé, donne m'en dans l'aiguière. / — Beau chevalier, ne l'ai pas nettoyée. / — Jeanne d'Aimé, donne m'en sans apprêt. / — Beau chevalier, je n'ai pas le temps, gare! / — Jeanne d'Aimé, ce sont échappatoires! / — Beau chevalier, ainsi m'a-t-on enseigné).



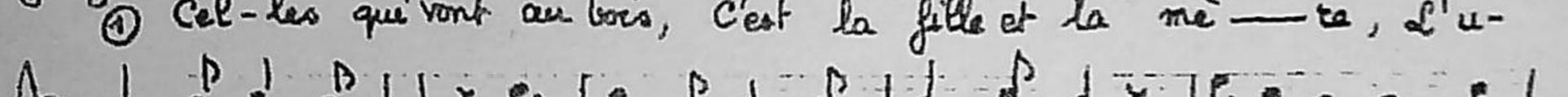
Bâtie avec économie sur 3 notes, et pourtant d'une grande expression, c'est une chanson à clef, à plusieurs sens : d'abord un marivaudage à la fontaine - thème ressassé mais aussi chanson de troubadour, de "trobar clus", un texte hermétique cathare. Jeanne d'Aimé, c'est l'Eglise johannite d'Amour qui a réponse à tout, refuse de livrer ses secrets, et ne saurait être soumise ou séduite. La source allégorique sourd d'un énorme roc, promis au rôle de "pierre angulaire" et qui ressemble étrangement à une table de dalmen. Anglars renvoie à ce qui est "anglé" : secret. Cette fontaine se trouve au lieu dit Touron ou Cros. Or, Touron, c'est la source abondante, mais c'est ainsi que le troubadour Guiraud Riquier désignait le Gay Savoir. Et Cros est à la fois : le creux et la croix. Enfin, nous sommes au Quercy, le pays des chênes. Bref, dire qu'Anglars, dans le Quercy, il y a un roc et fontaine, revient à insinuer que c'est un lieu secret marqué d'une pierre sacrée ?) d'où coule une source environnée de chênes. (voir Gérard de Sède : Le Trésor Cathare - 1967 - Julliard - p. 157)



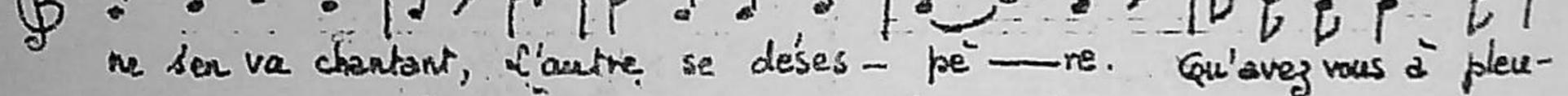
Ma blanche biche.



 ① Cel-les qui vont au bois, C'est la fille et la mè — re, d'u-



 ne sen va chantant, l'autre se déses — pé — re. Qu'avez vous à pleu-



 rer — Maqueri — te, ma chô — re ?

- J' ai grand douleur en l' âme qui me fait pâle et triste;
Je suis fille le jour, la nuit, suis blanche biche;
La chasse est après moi, par halliers et par friches.
- Et de tous les chasseurs, le pir', ma mèn', ma mie,
C'est mon frère Renaud. Vite, allez qu'on lui die
qu'il arrête ses chiens jusqu' à demain ressie.
- Arrêt' tes chiens, Renaud, arrête, je t'en prie !
Trois fois les cornés, sans que pas un l' ait ouï (e)
La quatrième fois, la biche blanche est prise).
- Mandons le dépouilleur qu'il dépouille la bête .
Le dépouilleur a dit: Y a encor méfaiite:
Elle a sein d'une fille, blonds cheveux sur la tête!
- Quand ce fut pour souper: que tout le mond' vienn' vite!
Nous voici tous placés, hors ma soeur Marguerite.
Quand je la vois venir, ma vue est réjouite.
- Vous n' avez qu'à manger, tueurs de pauvre fille !
Ma tête est dans le plat, et mon coeur aux chevilles,
Le reste de mon corps devient les landiers grille!
- Le bras du dépouilleur est roug' jusqu' à l' aissère .
Dans le sang que ma mère avait mis dans nos veines,
J' ai laissé bair' mes chiens comme à l' eau des fontaines.
- Pour un si fort malheur, je ferai pénitence;
Serai, pendant sept ans, sans mettr' chemise blanche,
Et n' aurai, sous l' épin', pour toit, rien qu'une branche!

Chanté par
 Jenny Monnier
 de PAULX
 (L.A.)
 en 1867.
 Recueil man.
 Abel Soreau.

Le lecteur se reportera aux remarquables études parues dans notre B.S.M.F. :
 N° 33, p. 1 : par Jean Gourvest, qui donne la version "classique"
 différente de celle recueillie à Paulx .
 N° 69, p. 173 : par Mme Lamontellerie.
 Selon Patrice Coirault, on a recueilli 24 textes et 7 mélodies de cette
 sombre "ballade". La version "classique" a été établie par Georges Doncieux.

Le Juif errant



Andante

① Est-il rien sur la terre, qui soit plus surprenant que la grande mi-
 sé-re Du pauvre Juif errant? que son sort malheureux paraît triste et fa-cheux

(III)

Son habit tout difforme
 Si très mal arrangé
 Fit croire que cet homme
 Était fort étranger,
 Portant comme ouvrier
 D'avant lui un tablier.

(V)

- messieurs, je vous proteste
 Que j'ai bien du malheur!
 Jamais je ne m'arrête
 Ni ici, ni ailleurs.
 Par beau ou mauvais temps,
 Je marche incessamment.

(XII)

- Juste ciel, que ma ronde
 Est pénible pour moi!
 Je fais le tour du monde
 Pour la cinquième fois.
 Chacun meurt à son tour,
 Et moi, je vis toujours.

(XIII)

Je traverse les mers (et) o
 Rivières et ruisseaux
 Les forêts, les déserts et les
 Les montagnes, les coteaux,
 Les plaines, les vallons,
 Tous chemins me sont bons.

(XVII)

Nous pensions comme un songe
 Le récit de vos maux.
 Nous traitions de mensonge
 Tous vos plus grands travaux.
 Aujourd'hui, nous voyons
 Que nous nous méprenions.

(XXIV)

Messieurs, le temps me presse
 Adieu la compagnie
 Grâce à vos politesses,
 Je vous en remercie.
 Je suis trop tourmenté
 Quand je suis arrêté.

La légende d'Isaac Laquedem, popularisée par l'image d'Epinal, est certainement très ancienne; on la connaissait au XIII^e siècle.

L'édition de Bruxelles de la Complainte, en 1774, donne 24 couplets avec un portrait "dessiné d'après nature" (!), lors de sa dernière apparition en Brabant, le 22 avril 1774.

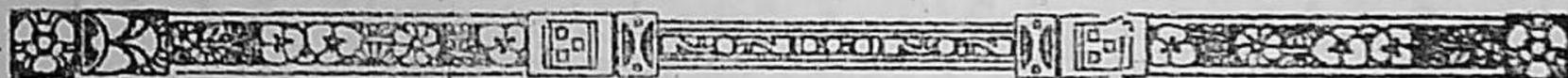
Or, dans notre mythologie, le Juif errant recouvre souvent Gargantua. Comme notre bon géant, il pérégrine sans cesse, élève des mégalithes, laisse tomber des cailloux de ses souliers....

Nous n'avons choisi dans cette interminable complainte que les couplets qui peuvent servir de points de comparaison.

La



Chasse Gallery.



Refrain : Entendez-vé la sarabande ?
O l'é la Chasse-Gallery.
Ici, au long, va passer pre bande
Et la garache (garou ?) et l'alouby (vampire ?).

Couplets :

1.
Mes n, rentrez bé vite
V' z'assire près de ma ;
Prenez l'éve bénite.
Et priez saint Michá !

2.
Gallery va-t-en tête,
Monté sus un cheveau
Qu'a le cou d'ine bête
(la queue d'un serpent)
Et la pea d'un crapaud.

3.
La grolle (graille, corbeau) de ses
Cope le vent glacé [ales
Et de frèdes rafales
Rassollent (mouillent) le damné.

4.
Dare il (derrière lui) la sorcère,
Le lutin, le garou,
Galopant la houlère (la trule ?),
Le pittois et le loup.

5.
La bête faramine (la même qu'à
[Solutré])
Quitte le cahuraud (les nuages ?)
Pre trecher (pour chercher) la
[vremine]
Au long des mazureaux (masures).

6.
Pis le bègo (pôle) fantôme
Tot habillé de blanc,
Frère fadet des baumes
Ché-roge (chien rouge) et reve-
[nant.

7.
Le nain d'humeur plaisante,
Sivé, (suivi) d'in fu-follet,
Trelaude (fredonne), sauto et
[chante
Comme un amirolet (esprit logé
dans le gosier du rossignolet).

8.
Cremelloux ds ragage (avide de
[carnage ?]
Le maître dau soula (de la
[troupe])
Démène pplein de rage
Son sabre de vergila.

9.
Gle vut (il veut) donner batalla
Oque (avec) le Sarrazin,
Dan in champ de buaille (chaume)
Dan borg de Saint-Sornin.

10.
Le fourache (farouche) infidèle
Devant li tréjou (toujours) fult,
Et si le Maître appelle,
En broue (buée) s'évanouit.

11.
Gallery torne, torne
Emporté pre son sort
Aquent (accablé), triste et morne,
Gle demande la Mort.

12.
Mais l'aube désiraie
Enfin fait le temps clair,
Et la troupe gelaie
Va routir en Enfer.

13.
Pre passer qué (ces) nita bhen-
Gallery, mes enfants, [ches,
Chassit tous les dimonches,
Et battit les payzans.

au Refrain :

Entendez-vé la sarabande ?
O l'é la Chasse-Gallery.
Ithi au long va passer pre bande
Et la garache et l'alouby.

① En-tendez vous la sara-bande Et est la Chasse Galle-ry—
 Il qui-beg va passer par bande Et la garache et l'alouby — FIN
 Mes faill's rentrez be' vi-te vous as-seoir près de ma—
 Prenez l'êve le-ni-te Et pri-ez Saint Mi-châ— D.C.

C'est le seul air noté qui nous soit jusqu'ici parvenu.
 Sur la chanson de la Chasse Gallery, vraisemblablement "fabriquée" par l'érudit vendéen : Benjamin FILLON, voir dans notre B.S.M.F. N° 19, p. 1, une méticuleuse étude de Mr Bréthé.

Gargantua.

Com Gargen-tu-am Tournet de l'armade Dickout en entron' qu'ère
 mort de hame, Ha! B'éri jou malaoude! Hou! Malaoude éri-jou!

NOTE

Il existe un autre chant de Gargantua, à Bailleul (Nord), accompagnant la sortie d'un mannequin géant. Mais, il est récent, dû à l'initiative du philanthrope et lettré Emile Colpaert. (1855)
 Le Lecteur intéressé trouvera texte et musique dans l'ouvrage d'Henri Dontenville: "Dits et récits de la Mythologie française" - Payot - 1950, pp. 126, 127, 128.

COM GARGAMTUAM.

Com Gargantua variantes : lou Petit Jan, [lou Pierroutoun	} bis	Quand Gargantua Revint de l'armée,	} bis
Tournét de l'arinade Dichout én éntan' Qu'ère mort de hame. Ha ! B'éri jou malaoude ! Hou ! Malaoude éri jou !		Il dit en entrant Qu'il étalt mort de faim. Ha ! Que j'étais malade ! Hou ! Malade j'étais !	
Dichout én éntan' Qu'ère mort de hame S' l' a minjat un'buou En uou' gresilhade. Ha ! etc...	} bis	Il dit en entrant Qu'il étalt mort de faim. Il a mangé un bœuf En une grillée. Ha ! etc...	} bis
S' l' a... S' l' a minjat un' porc En uou' paderade. Ha !...		Il a... Il a mangé un porc En une poêlée. Ha !...	
... S' l' a minjat lou pan' De treutze hournades.		Il a mangé le pain De treize fournées.	
S' l' a buût lou vin'. De catourtze anades (variante : [caoues)		Il a bu le vin De quatorze années (var. : caves)	
Con estout sadout, Doumandét a jade. Que lh'an héyt un' leuyt De sét cas de palhe. (variante : L'an miat én uou' sout Touté maouï soustrade)		Quand li fut repu, Il demanda à se reposer. On lui a fait un lit De sept charretées de paille. (var. : On l'a conduit dans une [soue	
Con estout couchat Doumandét sa femme. Lh'an appresental Uou' crabe couchade.		Mal garnie de litière). Quand li fut couché, Il demanda sa femme. On lui a présenté Une chèvre coiffée.	
Le bouhout toura S' l' eus esbitcherade. Que diable eus aco ? Aco's pa ma femme.		Il voulut la toucher, Elle s'est mise à bêler. Que diable est-ce là ? Ce n'est pas ma femme.	
Ma femme n'eus pa Torte ni plegade. Ma femme n'a pa De ta loungues barbes.		Ma femme n'est pas Boiteuse, ni pllée. Ma femme n'a pas D'aussi longues barbes.	
Ni lou cap courenut, L'aourelhe quilhade, Ni lou pé hourcut, Le conde troussade. Ha ! B'éri jou malaoude ! Hou ! Malaoude éri jou !		Ni la tête cornue, Ni l'oreille dressée, Ni le pied fourchu, La queue retroussée. Ha ! Que j'étais malade ! Hou ! Malade j'étais !	

Le Seigneur Nann et la fée *

Andantino

Ann as-trou Nann hgg he bri - et - la quarkir -
 flann ant dime - zet la quarkir flann dis par - ti - et.

- Le seigneur Nann et son épouse ont été fiancés bien jeunes, bien jeunes désunis.
- Madame a mis au monde hier deux jumeaux aussi blancs que neige: un garçon et une fille.
- Que désire votre coeur pour m'avoir donné un fils? Dites, je vous l'accorde à l'instant.
- Chair de bécasse de l'étang du vallon, ou chair de chevreuil de la forêt verte?
- La chair de chevreuil est celle que j'aimerais, mais vous allez avoir la peine d'aller au bois!
- Le seigneur Nann en l'entendant saisit sa lance de chêne.
- Et sauta sur son cheval noir et gagna la forêt verte.
- En arrivant au bord du bois, il vit une biche blanche.
- Et lui de la poursuivre si vivement que la terre tremblait sous eux.
- Et lui de la poursuivre aussitôt si vivement que l'eau ruisselait de son front.
- Et des deux flancs de son cheval. Et le soir vint.
- Il trouva un petit ruisseau près de la grotte d'une korrigane⁽¹⁾.
- Et tout autour, un gazon fin. Et il descendit pour boire.
- La korrigane était assise au bord de sa fontaine, et elle peignait ses longs cheveux blonds.
- Et elle les peignait avec un peigne d'or (ces dames là ne sont point pauvres).
- Comment êtes-vous si téméraire pour venir troubler mon eau!
- Ou vous m'épouserez sur l'heure, ou pendant sept années vous sècherez sur pied, ou vous mourrez dans trois jours.
- Je ne vous épouserai point car je suis marié depuis un an.
- Je ne sècherai point sur pied, ni ne mourrai dans trois jours.
- Dans trois jours je ne mourrai point, mais quand il plaira au bon Dieu.
- Mais j'aimerais mieux mourir à l'instant que d'épouser une korrigane!

-
- Ma bonne mère, si vous m'aimez, faites mon lit, s'il n'est pas fait!
 - Je me sens bien malade.
 - Ne dites mot à mon épouse; dans trois jours, je serai mis en terre: une korrigane m'a jeté un sort....
-

- Et, trois jours après, la jeune femme demandait:
- Dites-moi, ma belle-mère, pourquoi les cloches sonnent-elles?
- Pourquoi les prêtres chantent-ils en bras, vêtus de blanc?
- Un pauvre malheureux que nous avions logé est mort cette nuit.
- Ma belle-mère, dites-moi, mon seigneur Nann où est-il allé?
- Il est allé à la ville, ma fille. Dans peu de temps il viendra vous voir.
- Ma chère belle-mère, dites-moi, mettrai-je ma robe rouge ou ma robe bleue pour aller à l'église?
- La mode est venue, mon enfant, d'aller vêtus de noir à l'église.

(1) La grotte de la korrigane - ti ar gorrigan - est tout simplement un dolmen, près d'une source sacrée.

- En franchissant l'échelier du cimetière, elle vit la tombe de son pauvre mari.
- Qui de notre famille est mort, que notre terrain a été fraîchement bêché ?
- Hélas! ma fille, je ne puis plus vous le cacher, votre pauvre mari est là !
- Elle se jeta à deux genoux et ne se releva plus.
- Ce fut merveille de voir, la nuit qui suivit le jour où on enterra la dame dans la même tombe que son mari,
- De voir deux chênes s'élever de leur tombe nouvelle dans les airs.
- Et sur leurs branches: deux colombes blanches, si sautillantes et si gaies !
- Elles chantèrent là au lever de l'aurore, et prirent leur volée vers les cieux.

Version du BARZAZ BREIZ d'Hersart de la Villemarqué,
en dialecte du Léon.

Ce texte, vraisemblablement "arrangé" par La Villemarqué, n'est heureusement pas unique en Bretagne. Luzel en donne 3 autres versions recueillies en Trégar et en Courrouaille (1), desquelles Maurice Duhamel a retrouvé les airs (2), assez typiques :

Trégar

Air I

Courrouaille

Air III



Le seigneur Norn et la fée correspond au Jean Renaud français.

Cette ballade se retrouve aussi au Danemark, en Suède, en Norvège, en Italie, en Europe centrale, en Espagne, au Portugal, etc.

Le thème d'origine semble bien la rencontre d'un chasseur et d'un être "fée" qui lui porte malheur. Dans les pays nordiques, plus de 15 variantes (3) mettent en scène le Sire Olaf et le roi des elfes; ailleurs, le héros: Magnus ou le chasseur Marko et la Wilya. Leconte de Lisle s'est inspiré de cette légende dans ses Poèmes barbares:

Couronnés de thym et de marjolaine
Les Elfes joyeux dansent par la plaine.

Les études de Gaston Paris tendent à prouver que le thème est d'origine celtique (4). Sa transmission savante ou populaire a éliminé la fée, ou l'elfe, ou la korrigane, et donné d'autres explications: la Mort, la guerre, un chien, un sanglier,...

La Villemarqué remarque à juste titre que le seigneur Norn ou Renann (Le velu) s'est transformé en Renaud dans la langue romane.

La Bretagne gallo a pu servir de foyer de dissémination. De là, Renaud a essaimé vers le sud et l'est. Il devient: le comte Arnaud en Gascogne, le sire Angialino en Italie, le comte Arnaldo en Catalogne, etc.

(1) Gwerziou, I, p. 4-10-16. — (2) Musiques bretonnes, airs 1, 2, 3, 4.

(3) Svenska Viser - Danska Viser. — (4) Revue critique, I, p. 302. Voir également ROMANIA : I (255) - X (372, 581) - XI (97, 391, 585)

Version
de
Vieillevigne

Dans la forêt de Guémené
Le Comte Louis s'en fut chasser
Dans son chemin a rencontré
La Mort qui lui a demandé :
Aim's tu mieux mourir cette nuit
Que d' être 7 ans à languir ?
Aim's tu mieux mourir à présent
Que d' être 7 ans languissant ?
- J' aime mieux mourir aujourd'hui
Que d' être 7 ans à languir !
J' aime mieux mourir à présent
Que d' être 7 ans languissant !
A pein a-t-il fini d' parler,
Le Comte Louis a trépassé.
Oh ! dites-moi, mère, ma mie....
etc.

(Le comte Redor, à Auverné)

Autres versions innombrables en France :

Vincent d' Indy : Vivarais (Préface) - Smith : 3 var. pour le Velay.
Bladé (Gascogne) - Buchon : (Franche-Comté)
Tarbé (Champagne) - Puymaigre : Metz
Xavier Thiriat (Mélusine, 1877, 2 aits intéressants de caractère modal)
etc.

A l' étranger :

Ferraro : Canti popolari Monferrini - Nigra : Piémont
Milà y Fontanale : Catalogne
Swend Grundtvig : Elveskud
etc.

Voyez dans notre B.S.M.F. N° 7, p.5 un article d' H. Dontenville.

Correspondance avec le Renaud des Quatre Fils Aymon ?

Mais il n' y a aucun rapport, semble-t-il, avec le thème de " Renaud le tueur de femmes" (contrairement à ce que propose Doncieux en se torturant les méninges)
et avec la chanson ardennaise : " Oh ! Renaud, réveille toi !"

Nous donnons pour terminer deux versions intéressantes :

La version "classique", extraite des Poésies populaires de la France", man. Bibl. Nat. ,t.III, p. 190,provenant de Normandie.

Et la version recueillie par Julien Tiersot dans la Revue des Traditions populaires, II, 1887, et remontant à la tradition de Gérard de Nerval.

Jean - Renaud

Version I

Tres modère (4)

1. Quand Jean-Renaud de guerre vint Tôt ses entrail-les dans sa main, Sa mère étant sur les créneaux Vit s'approcher, le bon Renaud

I
Quand Jean Renaud de guerre r'vint,
Tenait ses tripes dans ses mains.
Sa mère à la fenêtre en haut :
• Voici venir mon fils Renaud. •

II
• Bonjour, Renaud, bonjour, mon fils,
Ta femme est accouché d'un fils.
— Ni de ma femme, ni de mon fils
Je ne saurais me réjouir.

III
• Que l'on me fasse vite un lit blanc
Pour que je m'y couche dedans. •
Et quand ce vint sur le minuit,
Le beau Renaud rendit l'esprit.

X
— Dites-moi, ma mère, ma mie,
Irai-je à la messe aujourd'hui ?
— Ma fille, attendez à demain,
Et vous irez pour le certain. •

XI
Quand ell' fut dans les champs allée,
Trois p'tits garçons s' sont écrids :
• Voilà la femme de ce seigneur
Qu'on enterra hier à trois heures. •

XII
Quand ell' fut dans l'église entrée,
D' l'eau bénite on y a présenté ;
Et puis, levant les yeux en haut,
Elle aperçut le grand tombeau.

XIII
• Dites-moi, ma mère, ma mie,
Qu'est-c' que ce tombeau-là signifie ?
— Ma fille, je n' puis vous l' cacher,
C'est vot' mari qu'est trépassé.

IV
• Dites-moi, ma mère, ma mie,
Qu'est-c' que j'entends pleurer ici ?
— C'est un p'tit pag' qu'on a fouetté
Pour un plat d'or qu'est égaré.

V
— Dites-moi, ma mère, ma mie,
Qu'est-c' que j'entends coigner ici ?
— Ma fille, ce sont les maçons
Qui raccommodent la maison.

VI
— Dites-moi, ma mère, ma mie,
Qu'est-c' que j'entends sonner ici ?
— C'est le p'tit Dauphin nouveau-né
Dont le baptême est retardé.

VII
— Dites-moi, ma mère, ma mie,
Qu'est-c' que j'entends chanter ici ?
— Ma fille, c' sont les processions
Qui font le tour de la maison.

VIII
— Dites-moi, ma mère, ma mie,
Quell' robe mettrai-je aujourd'hui ?
— Mettez le blanc, mettez le gris,
Mettez le noir pour mieux choisir.

IX
— Dites-moi, ma mère, ma mie,
Qu'est-c' que ce noir-là signifie ?
— Tout' femme qui relève d'un fils
Du drap de saint Maur doit se vêtir.

XIV Re - naud, Re - naud, mon ré - con - fort, Te voi - là

XIV donc au rang des morts! Di - vin Re - naud mon ré - con -

XIV -fort, Te voi - là donc au rang des morts! -

XIV
• Renaud, Renaud, mon réconfort,
Te voilà donc au rang des morts!
Divin Renaud, mon réconfort,
Te voilà donc au rang des morts! •

XV
Elle se fit dire trois messes,
A la première, ell' se confesse,
A la seconde, ell' communie,
A la troisième, elle expira

Version II

Lent

Quand Jean Renaud de guer' revint, Il en re - vint triste et cha -
grin. - Bonjour, ma mèr', - Bonjour mon fils, Ta femme est accouchée d'un p'tit."

Quand Jean Renaud d'la guer' revint,
Il en revint triste et chagrin.
• Bonjour, ma mère — bonjour, mon fils,
Ta femme est accouchée d'un petit.

— Allez, ma mère, allez devant;
Faites-moi dresser un beau lit blanc,
Mais faites-le dresser si bas
Que ma femme ne l'entende pas!

Et quand ce fut vers le — mi -
- nuit, Jean Renaud a rendu l'esprit.

Et quand ce fut vers les minuit,
Jean Renaud a rendu l'esprit.

Ici la scène de la ballade change et se transporte dans
la chambre de l'accouchée :

• Ah! dites, ma mère, ma mie,
Ce que j'entends pleurer ici?
— Ma fille, ce sont les enfants
Qui se plaignent du mal de dent

— Ah! dites, ma mère ma mie,
Ce que j'entends clouer ici?
— Ma fille, c'est le charpentier
Qui raccommode le plancher!

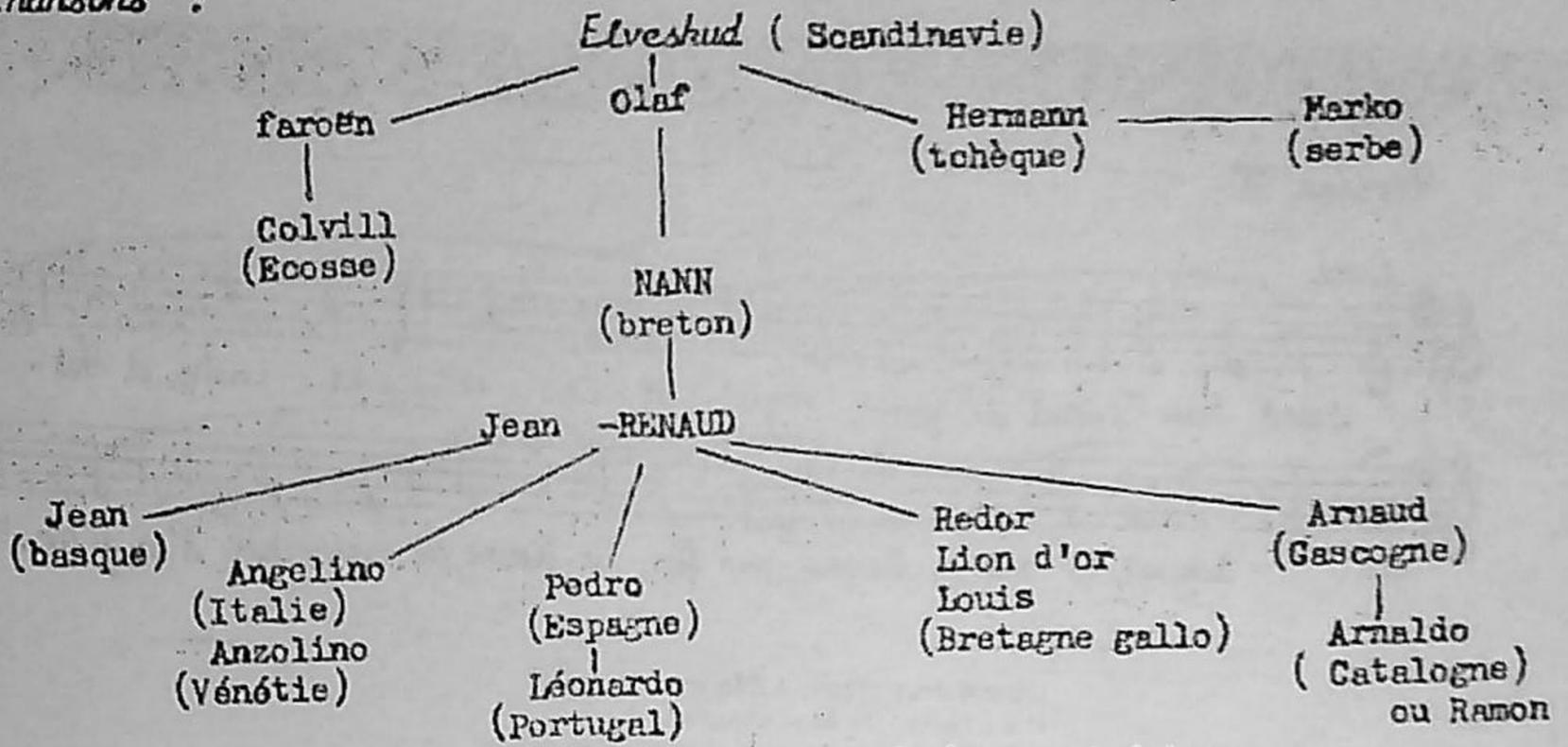
— Ah! dites, ma mère ma mie,
Ce que j'entends chanter ici?
— Ma fille, c'est la procession
Qui fait le tour de la maison!

— Mais dites, ma mère ma mie,
Pourquoi donc pleurez-vous ainsi?
— Hélas! je ne puis le cacher,
C'est Jean Renaud qui est décédé.

— Ma mère, dites au fossoyeur
Qu'il fasse la fosse pour deux,
Et que l'espace y soit si grand
Qu'on y renferme aussi l'enfant!

R.T.P. II. 1887

Nous avons complété ainsi le tableau composé par Hervy Davenson pour son "Livre des Chansons" :



Il y a même une correspondance inattendue dans le folklore algérien:

O jeune homme, tu m'as déshonoré.
Tu rentreras chez ta petite maman
Tes boyaux entre tes mains.

(Chansons pop. arabes des provinces d'Alger et de Blida, par Mustafa Lacheraf) (1939)

Que de nombreuses versions intermédiaires aient été cueillies précisément en bordure du massif Armoricaïn, renforce l'hypothèse :

- Version de Haute-Bretagne : Jean Renaud, dans le recueil de Lucien Decombe.
- Version du Pays d'Auvergne (sans musique) : Le comte Redor dans le recueil de Pitre de Lisle du Dresneuc.
- Version recueillie à Donges : Léon d'or ou Lion d'or, par Parscau du Plessis (inédit)
- Version recueillie _____ à St André des Eaux : Le Roi Louis (Pays de Guérande) (inédit)
- Version recueillie à Vieillevigne (Pays de Retz) : Le Comte Louis (recueil Soreau)

Il faut toutefois signaler que le comte Redor dans la version d'Auvergne se prénomme Louis. Pitre de Lisle avait d'ailleurs chanté à Soreau une autre version commençant par "Quand Jean Renaud fut marié, A la guerre il s'en est allé.

Sa mère qu' était sur les créneaux, attendait toujours Jean-Renaud" (1875)

Nous mettons en parallèle les trois airs qui ont certainement une origine commune:

1: Saint André des Eaux

2: Vieillevigne

3: version chantée par Pitre de Lisle et recueillie par Soreau.



LES MÉTAMORPHOSES

Cette perle de notre folksong est répandue dans toutes les provinces. Une jeune fille, pour échapper à son soupirant, se transforme en :

- | | |
|------------------------------------|--|
| - anguille ou carpe | Aussitôt, le jeune homme se transforme en pêcheur. |
| - herbe | faucheur |
| - lièvre, ou caille, ou biche..... | chasseur |
| - endive | eau fraîche |
| - rose | abeille ou jardinier |
| - étoile | sabe ou brouillard |
| - nonne | prêtre ou prêcheur |
| - morte ou malade | panseur ou terre |

La jeune fille cède enfin : "Ah! tiens voilà mon cœur, mon cher amant !"

Or, cette chanson semble puiser son thème dans un curieux épisode de la mythologie celtique, varié à l'infini par l'imagination des chanteurs populaires. La déesse Koridwen prépare sa liqueur merveilleuse - le gréal - sur la terre du Repos. Le nain Gwion surveille la préparation. Mais, pendant l'ébullition, trois gouttes s'échappent du vase et tombent sur le doigt de Gwion qui le porte à sa bouche.... Alors, il possède le secret de la révélation de l'avenir. Il fuit, Koridwen le poursuit. Commencent les métamorphoses/:

Gwion se change en :

- | | |
|----------------------|--------------|
| - lièvre | levrette |
| - poisson | loutre |
| - oiseau | épervier |
| - grain de blé | poule noire. |

Koridwen en :

Koridwen avale Gwion, et se trouve enceinte. L'enfant qui naîtra se nommera Taliésin.

Nous proposons cinq belles versions musicales, très différentes d'expression:

- l' aubade provençale : Margarido, ma mio; c'est la mélodie la plus célèbre.
- Se parles encaro, version du Bas-Quercy
- Si j' avais cinq cent mille, version du Nivernais (Morvan)
- J' ai fait une maîtresse, version de Champagne, recueillie par Gaston Paris (en majeur)
- Voici fleurir les roses, version du Pays Nantais (recueil Soreau) très jolie mélodie - en mineur - assez proche de la version champenoise, et de la version morvandelle.



Aubade : Margarido, ma mie

Provence

Marguerite ma mi-e, Mes premières amours, É - cou - te cette aubade, Au
ba-de de tambours

Se parles encaro

Bas-Quercy

Se parles en - caro, de nous mari - da da, Yo me metray ro - so
qu'es su lou rouzié Et lu nous au - ras pas, Ho! moun ami - tié!

Si j'avais cinq cent mille

Morvan

Prélude sur la musette ou la flûte

Si j'avais cinq cent mille De ton ar - gent - Je m'y ren - de - rais seut
En - fin de moi tu n'aurais
Dans un cou - vent.
pas d'agre - ment.

J'ai fait une maîtresse

Champagne

J'ai fait une mai - tres - se Ya pas longtemps J'irai la voir di -
man - cha sans plus - tarder Je prendrai sur sa bouche un doux bai - ser.

Voici fleurir les roses

Pays Nantais

Voici fleurir les roses du doux printemps, Voici fleurir les roses du doux prin -
temps Ma bel - le fi - an - ce - e que j'aime tant J'irai la voir dimanche, par agrément.

